

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De master**

Intitulé :

**La quête des origines entre contexte et chronotope
dans la nuit des origines de Nourredine Saâdi**

Option : littérature

Présenté par :

Guerfi Kamila

Kadour Asma

Sous la direction de:

M^{er} Ouartsy

Membres du jury

Président : M^{er} Alioui

Examinatrice : M^{me} Hamadi

Année d'étude 2013/2014

Résumé :

Si la quête identitaire inspire les auteurs du monde entier et particulièrement les auteurs maghrébins c'est que cette problématique est loin d'être achevée les auteurs nous impressionne par la diversité des formes de leur quête identitaire.

Le roman sur le quel nous avons travaillé est un roman de Nourredine Saadi « la nuit des origines » qui représente une mémoire individuelle et collective, une mémoire chargée et lourde de conséquences, Nourredine Saadi démontre la complexité du concept identité en prouvons dans son roman que l'exilé est toujours celui qui vit les pieds sur terre d'accueil et une mémoire dans le lieu des ses origines. Nourredine Saadi c'est profondément basé sur le chronotope que nous même avons abordé dans notre modeste travail.

Summary

if the quest for identity inspired the authors of the whole world, and especially the Maghreb's ones is that this problem is far from being completed, that's why authors impresses us by the diversity in forms of their identity quest.

The novel on which we worked is a Nourredine Saadi's novel entitled " la nuit des origins" , that represents at both individual and collective memory, a memory loaded and heavy in consequences, Nourredine Saadi demonstrates the complexity of the concept by proving that identity in his novel the exile is always the one who lives grounded home and his memory in the place of its origins. Nourredine Saadi deeply based on the chronotope that we even discussed in our modest work.

En Algérie et à partir de 1950, est apparue une réflexion sur le métissage culturel dans la littérature maghrébine d'expression française. Dans ce métissage culturel se rencontrent deux mondes différents, diverses mentalités qui s'enrichissent et se complètent. Ce métissage culturel fait aussi apparaître une littérature engagée accompagnant le combat pour l'indépendance. Pour autant, cette littérature maghrébine de langue française n'a pas disparu après l'accession de l'indépendance, elle est toujours représentée par des écrivains algériens comme Yamina Méchakra, Mourad Bourboune... Par la suite, de grands écrivains algériens de langue française ont fait leur apparition en France avec des auteurs de l'importance de Leila Sebbar et au Canada avec Nadia Ghalem.

À présent, les exilés, les enfants d'immigrés, les beurs font partie de l'espace littéraire français même s'ils restent marginalisés, exclus comme Azouz Begag. Ils sont souvent ignorés dans leur pays d'origine et ne sont guère plus reconnus à leur véritable valeur dans leur pays d'accueil. C'est pourquoi un nombre d'écrivains maghrébins se sont engagés à chercher, à percer le secret qui tourne autour de l'identité et l'origine, ils sont en quête d'identité. Leur langue est le français, mais ne sentent nullement Français.

La quête identitaire s'articule autour de trois termes prédominants :

- L'attachement à la culture française ou locale.
- La décolonisation et la lutte du peuple algérien pour son indépendance.
- La condition douloureuse et pénible des immigrés.

Ces écrivains algériens témoignent aussi du déchirement de l'exil physique et linguistique, de l'éclatement identitaire et la situation politico-sociale les a incités à promouvoir une littérature militante. L'Algérie, quarante ans après, cinq écrivains ont tenu leur journal intime et politique : Noureddine Saâdi, Mohamed Kacimi et Leila Sebbar vivent en France par contre Maïssa Bey et Boualem Sansal n'ont pas quitté le pays. Parmi ces écrivains, nous nous intéressons dans notre travail de recherche à l'écrivain algérien Noureddine Saâdi, et à son dernier roman *La nuit des origines*.

Ce roman représente une mémoire individuelle et collective, une mémoire chargée et lourde de conséquences, c'est pourquoi nous avons été attiré d'un côté par sa couverture d'attaché et de l'autre par le titre qui représente toute une histoire. Le choix d'un tel corpus réside dans l'importance du sujet traité dans l'œuvre. Un sujet d'actualité qui a fait couler beaucoup d'encre dans les débats sur la question identitaire.

Notre modeste travail essaiera d'aborder la problématique de l'identité sur les deux plans : narratif et spatio-temporel, dont la quête des origines constitue la pierre angulaire, à la lumière de plusieurs concepts empruntés à la narratologie et aux travaux de Bakhtine sur la chronotopie. En effet, une telle quête que *Nedjma* de Kateb Yacine inaugure à travers l'histoire des « Keblout », est travaillée par les deux dimensions spatiale et temporelle, car le passé se découvre dans des lieux chargés de mémoire et de souvenirs, d'objets qui ont une fonction de rappel, et de personnages qui vivent grâce à leur profession d'antiquaire aux rythmes d'antan. Dans ces chronotopes de l'exil, notre protagoniste, une femme algérienne instruite se donne la mort parce qu'elle ne peut tourner le dos à son passé, les spectres de ses ancêtres la rattrapent, l'oubli ne sera pas au rendez-vous, mais la mort. Entre le devoir de la mémoire, fondement de notre identité, et le droit à l'oubli, tourné vers le présent de l'action et la promesse de l'avenir, se jouent toutes les aspirations de ce texte.

Après notre lecture de ce roman, nous nous posons les questions suivantes :

- Comment Nouredine Saâdi, aborde-t-il la question des origines ? quelle est la relation entre la crise identitaire et les chronotopes de l'exil ?

Nous supposons que les espaces dans lesquels évoluent les personnages, s'ils relèvent indéniablement de l'intention de l'auteur, ils devraient avoir une influence majeure sur leurs parcours, leur sentiment partagé, d'être des exilés au détriment des attaches de la terre natale ; à Constantine ou loin de son bercail en France, Abla se sent exilée, dépossédée de toutes ses appartenances, et déracinée, elle ne survivra pas à la nuit éternelle des origines.

Nous essayerons de répondre à cette problématique en passant du général au particulier :

En premier lieu, nous consacrons le premier chapitre au contexte socio-historique de l'œuvre, à la biographie de l'auteur, à ses œuvres publiées et à un résumé du roman.

Ensuite, dans le deuxième volet, nous allons aborder l'analyse du texte, l'étude de sa structure ainsi que les techniques narratives. Enfin, le dernier chapitre sera consacré à l'analyse des chronotopes de l'exil.

Pour ce faire, notre approche se veut avant tout structuraliste, essayant de cerner les interdépendances entre les éléments narratifs et spatiaux, en faisant surtout appel aux concepts de l'identité, de l'exil, et des travaux fondateurs de Bakhtine sur la forme du temps et du chronotope dans le roman.

La Nuit des Origines est une œuvre littéraire dans laquelle notre auteur Nourredine Saâdi nous permet de voyager. Cette œuvre est en relation avec son contexte socio-historique de par de son thème qui se représente comme l'ensemble des circonstances qui entourent l'émission du texte. Dans ce chapitre nous allons en premier lieu expliquer et montrer les critères qui ont fait la réception de *La Nuit des Origines* en commençant par son contexte socio-historique. Ensuite nous aborderons la biographie de l'auteur et le résumé de l'œuvre puis nous passerons enfin à démontrer le thème principal de notre étude la quête identitaire liée au phénomène de l'exil.

1. Le contexte socio-historique de l'œuvre

L'œuvre littéraire *La Nuit des Origines* de Nourredine Saâdi est nécessairement liée aux événements historiques qui ont façonné sa production et servi de cadre à sa réception. Cette œuvre reflète la société qui l'engendre et les mouvements historiques qui la traversent.

Nourredine Saâdi a écrit son texte inspiré par la situation historique des années quatre-vingt-dix et de la vie menée par les immigrés dans le pays d'accueil et dont il est témoin.

Notre œuvre par son inscription dans une période donnée s'insère dans une société déterminée et à une époque marquée de l'institution littéraire où notre auteur s'empare du texte littéraire afin d'en faire une véritable source des faits historiques pour un lecteur avide de connaître l'histoire qui tourmente sa société ainsi que les personnes vivant à l'étranger.

En effet l'œuvre littéraire a besoin non seulement de son auteur, mais aussi de son lecteur pour la comprendre, l'interpréter, la juger, la critiquer. L'auteur a donc besoin de faits et de conditions historiques pour produire son roman, l'éditer, le distribuer afin d'être mis entre les mains du lecteur, car ce dernier a aussi besoin de retrouver dans l'œuvre des repères, des points, des indices socio-historiques pour l'orienter, le guider dans la lecture, éveiller, stimuler sa curiosité, son intérêt. Ceci dit, il partage avec l'écrivain l'histoire, le temps, l'espace, le milieu, les événements, il retrouve ainsi dans l'œuvre toutes ses aspirations, ses souhaits, ses rêves.

« Une littérature n'existe que dans la mesure où des lecteurs participent à la réalisation du projet inhérent à son écriture. »¹

L'écrivain devient d'abord narrateur, chroniqueur, raconteur de tout ce qui se passe dans la société à laquelle il appartient, puis il est le témoin, le spectateur des changements, des fluctuations, des mutations de cette société. L'auteur s'engage dans l'histoire grâce à son œuvre qui en porte l'empreinte. En effet, cette œuvre n'a de sens qu'avec l'histoire, car elles se complètent et leur relation est réciproque.

*« L'écriture est un acte de solidarité historique (...). L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire ».*²

Dans notre œuvre *La Nuit des Origines*, l'auteur aborde les questions de l'exil, de la fuite en avant, de l'errance, des exilés, des immigrés qui souffrent de déchirement, de déracinement, de trouble identitaire. Effectivement certains Algériens ont quitté leur patrie suite au terrorisme aveugle qui a mis le pays en feu et en sang durant les années quatre-vingt-dix et aussi suite aux menaces et aux conditions sociales difficiles.

Ces Algériens se sont expatriés pour aller à la recherche d'un meilleur cadre de vie, d'un travail, d'une certaine liberté. Cette œuvre est bien ancrée, enracinée dans le contexte socio-historique de la décennie noire qui reflète une société algérienne frustrante, terrifiante et de l'identité qui est un fait social s'alimentant du vécu quotidien et qui est la recherche de soi, de privilège, d'appartenance, de diversités ethniques, religieuses, culturelles, linguistiques, et enfin le désir de se construire.

Certains journalistes, écrivains et politiciens qui ont osé dénoncer la violence, la terreur, la torture et la mort ont fui l'Algérie suite à des menaces tout comme notre auteur. D'autres par contre ont été assassinés comme Tahar Djaout, Djillali Liabès et cela a favorisé le flux migratoire vers la métropole à la recherche d'un bien-être, d'un bonheur.

¹ SALHA, Habib. In *La réception du texte magrébin de langue française*. Édition. Cérès, Tunis, 2004, p.4.

² BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Édition. Seuil, Paris, 1953, 1972, p.18.

Le lecteur attiré par ces sujets d'actualité, part à la recherche d'intenses moments de découverts d'intenses émotions, de quelques vérités dans la lecture de telles œuvres.

1.1 Présentation de l'auteur

Pour lire, comprendre, décrypter une œuvre, il faut avant tout évoquer la biographie de son auteur afin d'essayer de cerner sa personnalité, son expérience, son vécu, ces éléments vont nous aider à mieux comprendre cet homme de lettres.

« Nourredine Saâdi » est un auteur algérien, né le 10 juillet 1944 à Constantine, il grandit dans sa Casbah. Le 7 juillet 1962, il débarque à Alger et s'inscrit au lycée Émir Abd El Kader, militant du P.A.G.S (Parti de l'avant-garde socialiste) dès sa création, il mène des études sur trois fronts : droit, sciences politiques et philosophie. En 1971, arrêté par la police, il est envoyé dans une prison à Blida avant de passer sous les drapeaux à Béchar. De retour à Alger, il enseigne et milite dans le syndicat des enseignants. Depuis la mort de Boumediene, il a abandonné le syndicalisme et doute de la politique. Il s'intéresse à la peinture et dirige un enseignement sur la littérature et le droit à la faculté des lettres. Et puis vint octobre 1988 qui fut pour lui une cassure politique et un drame humain.

Membre du comité algérien contre la torture, il écrit des reportages, des nouvelles. Menacé, il part en France en 1993 et revient au bout de quelques semaines, entre-temps Djaout est assassiné et il est membre du comité de vérité sur sa mort. Il a été professeur à l'université d'Alger jusqu'en 1994. « Menacé de nouveau, il reprend le chemin de l'exil et vit depuis en France ».¹

Il est l'auteur de deux romans aux éditions Albin Michel, « Dieu-le- fit » 1996 et « La maison de lumière » 2000. Il a également publié deux monographies d'artistes, l'une consacrée à Rachid Koraichi (Actes Sud, 1998), l'autre à Denis Martinez Barzakh, « Le Bec en l'air », 2003 et le dernier de ses romans « La Nuit des Origines », Édition Barzakh, 2005.² Il revient toujours sur la question des origines et le mal d'intégration que rencontrent la plupart des personnes dans le milieu français, en se posant tout le temps les mêmes questions : d'où vient-on ? Et qui sommes-nous ?

¹Achour cheurfi, l'Anthologie Algérienne, Édition Casbah, Alger 2007, p.625.

² Achour cheurfi, Écrivain Algérien Dictionnaire biographique, Édition Casbah, Algérie 2004, p 298-299.

1.2 Le résumé de l'œuvre

Le roman *La Nuit des Origines* est l'histoire de Abla, une jeune algérienne qui a quitté sa ville natale Constantine suite à un mariage raté et un divorce voulu, Abla se retrouve de l'autre côté de la Méditerranée, exactement en France où elle est poursuivie par des souvenirs représentant Constantine qui est son ange gardien et son démon destructeur « *Ta ville te poursuivra toujours et aucun bateau ne t'amènera loin de toi.* »¹

L'outil déclencheur de l'histoire, c'est la jeune femme Abla qui a quitté son pays d'origine, l'Algérie, en détresse pour aller vivre tranquillement, paisiblement à Paris, là, elle est recommandée par une association féminine pour occuper une chambre au « Palais de la femme », foyer créé par l'Armée du Salut qui accueille les femmes en difficultés. La jeune femme passait ses journées à la bibliothèque pour s'évader d'un passé et d'un présent pesant.

Abla est venue aux Puces de Saint-Ouen, royaume de la brocante qui se trouve dans la banlieue parisienne, en quête d'un acquéreur pour un vieux manuscrit que son grand-père lui a légué et qu'elle a emporté avec elle sur le chemin de l'exil. Elle entre par hasard dans une boutique de brocante et découvre stupéfaite un lit à baldaquin identique au sien, laissé à Constantine. Autour de ses deux représentations : le manuscrit et le lit symbolisant l'origine, vont se tisser des histoires entre des êtres et des choses.

Ironie du sort, l'histoire d'Abla est liée à celle d'Alain, un jeune homme originaire lui aussi de la ville des ponts qu'il ne connaît pas, car sa mère s'est exilée juste après sa naissance, il a grandi et vécu en France. Pour Abla, Alain représente l'odeur de son pays qui lui manquait intensément et Abla était l'unique personne qui le liait à son pays. L'héroïne souffrait d'un passé douloureux, pesant qu'elle n'arrivait pas à oublier malgré des efforts et une volonté ferme. De ce passé lourd et tragique, elle se retrouve entre deux mémoires, deux personnes qui coexistent celle d'Abla et d'Alba.

¹Nourredine Saâdi, *La Nuit des Origines*, Editions Barzakh, Alger Septembre, 2005, p201.

Une histoire d'amour difficile, voire impossible, naît entre Abla et Alain et malgré les moments d'oublis et d'absences sporadiques, elle est toujours rattrapée par une mémoire hantée par une ville, un père et surtout un présent réduit et aussi une passion amoureuse impossible qui la poussent vers le tragique et la perte. Sans de véritables repères, essayant d'affronter cet univers d'intolérance et d'incompréhension, Abla finit par se suicider.

Aussi, dans notre roman, l'auteur nous relate la vie quotidienne des émigrés en quête d'identité, de repères, d'une histoire humaine, d'un tourbillon de sentiments, de zones obscures et sombres d'un mystère.

Ce remarquable roman est à la fois littéraire, politique, métaphorique dans lequel l'auteur a greffé à vif le drame de l'immigration pour mettre en place une tragédie. En effet *La Nuit des Origines* met en scène des personnages victimes de leurs peurs, de leurs angoisses, de leurs passions et qui ne savent pas pourquoi ils sont malheureux ni comment exprimer leurs réels sentiments. Durs et secs avec eux-mêmes, ils se libèrent par la violence dans un cycle sans fin, un destin tragique les attend comme s'ils étaient poursuivis par la fatalité.

Dans ce récit polysémique, plusieurs thèmes sont abordés : immigration, mal-vie, identité... Abla y symbolise cette Algérie meurtrie et trahie par tous ceux qui l'aiment.

1.3 Le rapport entre l'Algérie et la fin du roman

Dans tous les romans de Nourredine Saâdi, le personnage féminin se suicide à la fin, et cela à cause d'un traumatisme d'enfance, il raconte que quand il était à l'école primaire, il a vu une jeune fille se jeter d'un pont de Constantine.

Abla était architecte, « *j'ai d'ailleurs beaucoup insisté sur votre cas, rappelé votre CV, et il a été très sensible à votre métier d'architecte, à vos livres* ». ¹ Et malgré son brillant métier, elle a souffert puisqu'elle a été obligée de se marier jeune avec quelqu'un de son milieu. Elle désirait qu'une chose, en finir avec sa vie

¹ Op.cit., La nuit des origines p50.

« Les urgentistes ont tout essayé. Analeptique¹, antidépresseurs², anxiolytiques³, ataraxique⁴. Elle a absorbé plusieurs boîtes, regardez [...] rien à faire. La malheureuse elle n'a pas voulu se rater »⁵.

Parmi les raisons qui l'on poussée à mettre fin à sa vie c'est qu'elle croyait avoir trahi ses origines en voulant vendre le manuscrit, donc elle pensait qu'en le vendant elle se perdrait à jamais.

Ce drame humain qu'a connu Abla représente pour notre auteur, qui relie toujours les événements de l'histoire à l'Algérie, comme une cassure politique. Donc, pour lui le suicide ou cette fin tragique a un rapport avec l'Algérie, car nous pouvons dire que le suicide d'Abla pourrait refléter la guerre civile autodestructrice qu'a connue notre pays.

2 La quête identitaire

La question d'identité fait l'objet d'un intérêt particulier depuis quelque temps, elle est centrée sur l'aspect psycho-sociologique du problème et ses définitions sont nombreuses, nous retenons celle d'Alex Mucchielli :

*« L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence ».*⁶

Ces sentiments sont individuels ou collectifs, sociaux et forment ainsi l'individu dont l'identité se construit et se transforme tout au long de la vie.

Ces rivalités se cachent derrière des représentations selon Yves Lacoste : « *Les représentations collectives sont des sortes de constructions plus ou moins anciennes* ».⁷

¹Analeptique : des substances qui stimulent et redonnent des forces.

²Antidépresseurs : un médicament employé pour lutter contre la dépression mentale.

³Anxiolytiques : une substance qui apaise l'anxiété.

⁴Ataraxique : ataraxie, quiétude absolue de l'âme, qui est, selon l'épicurisme et le stoïcisme, le principe de bonheur.

⁵*Op.cit.*, La nuit des origines, p199.

⁶Alex Mucchielli, l'Identité, Paris, puf, collection « Quesis-je ? », 2003, p.41.

⁷Yves Lacoste (Des idées géopolitiques plus ou moins antagonistes, Édition Dictionnaire précité, 1998, p1278-1280.

Ces représentations décrivent une partie de la réalité de façon plus ou moins précise, logique, une réalité imagée et dramatisée qui mobilise les foules, les fait rire, pleurer, rêver, les arrache de l'ennui quotidien et sert les desseins, les ambitions politiques.

Ainsi ces fluctuations, ces changements sont source de conflits qui animent la réalité maghrébine dont la culture est une mosaïque aux riches couleurs, aux insaisissables contours.

Donc, le conflit identitaire oppose deux ou plusieurs groupes dont l'un est persuadé que les autres veulent sa disparition, qu'ils complotent contre lui. C'est aussi un conflit qui mobilise par les médias : journaux, radios, surtout la télévision qui montrent et remontrent les actes d'agression que le groupe supporte et contre lesquels il doit réagir pour sa défense légitime par tous les moyens.

« Le conflit identitaire est un conflit passionnel qui fait appel à une violence qui peut être sans limites, une violence dans laquelle l'animal humain retrouve volontiers ses instincts les plus sauvages. Le conflit identitaire est donc un conflit difficile à régler et qui laisse dans la mémoire les braises qui permettront de raviver. »¹

Certaines personnes ont quitté leur pays d'origine pour fuir des conditions de vie difficiles, de mœurs, des raisons politiques qu'ils refusaient pour jouir d'une certaine liberté de conscience et de pensée.

Le thème de l'identité suscite chez les écrivains algériens un intérêt particulier, c'est un phénomène éditorial ces dernières années.

Dans son roman, Nourredine Saâdi a mis en valeur des personnages à identité multiple venant de diverses origines et qui sont toujours confrontés à la question de leurs origines étroitement liées à celle de leurs identités, dont les dédales et les impasses d'une mémoire fragmentée dans tous ses prolongements, et qui n'a toujours pas délivré ses secrets.

La culture maghrébine était, est et sera la symbiose de plusieurs courants : elle est aussi bien berbère qu'arabe. Marquée par l'Occident et la théologie arabe, la culture maghrébine est difficile à rassembler, à reconstruire, car l'identité, la violence,

¹Pascal Lorot et François Thual, Géopolitique, Revue électronique, Montchrestien, Paris 1997, p125-137.

l'écriture, la race, la langue, la religion, le militantisme sont une source intarissable pour les auteurs maghrébins avant et après l'indépendance.

Le célèbre écrivain libanais Amine Maalouf considère que :

*« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments... l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique... à un certain milieu social... Mais la liste est plus longue encore, virtuellement illimitée ».*¹

Les Maghrébins venus de leurs pays ou nés dans le pays d'accueil affirment chacun de son côté la conception de son appartenance d'où deux communautés antagonistes s'opposent : les uns sont civilisationnels, modernisateurs, les autres défenseurs d'un patrimoine déjà conquis.

Après l'indépendance, des auteurs maghrébins d'expression française ont quitté leurs pays et se sont installés particulièrement en France. Certains écrivains algériens ont écrit jusqu'à leur mort contrairement à d'autres qui ont choisi comme espace la France pour se faire entendre.

Mohamed Dib a continué d'écrire dans l'exil sur les problèmes d'une société nouvellement indépendante qui voulait guérir des blessures laissées par 132ans de colonisation dont les cicatrices et les séquelles ont laissé un peuple en mal d'être. Bien que la culture occidentale influence sur le mode de vie d'une société dans leur exil, ces écrivains n'ont jamais oublié leur pays, leurs origines. Ils restent toujours attachés à leur terroir, à leur bercaïl. Pour une littérature universelle, ils bannissent les frontières géopolitiques où l'homme est leur point de mire, leur centre d'intérêt. Ces auteurs emploient la langue de l'Autre, car poussés par des facteurs socio-historiques ils en font la leur pour exprimer leur différence.

Abdelhak Serhane qui préférerait et utilisait cette langue le français a dit :

« Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi écris-tu ? Pourquoi dans cette langue et pas dans l'autre. Quelle langue ? Ils ne savent pas que tu écris dans ta langue. Celle-là ou l'autre, c'est toujours ta patrie. Tu es la langue que tu utilises. Mais tu n'es point son esclave. Tu n'es point

¹Amine MAALOUF amine, *Les identités meurtrières*, Edition Grasset Fasquelle, 1998, p16.

*son objet. Ni sa fin. Tu n'es point un bourreau. Quand tu empruntes la hache de celui-ci pour couper du bois ! La langue n'appartient à personne. Elle n'a pas de frontières. La langue appartient à celui qui s'en sert ».*¹

Après l'indépendance les auteurs algériens d'expression française se trouvaient dans une situation difficile. Ne niant pas son algérianité Abdalhak Serhane affirme que la langue n'a qu'une fonction communicationnelle. Aussi Kateb Yacine considère la langue française comme un butin de guerre. Étant un moyen de communication, la langue transmet tout un contenu identitaire indétachable où deux univers, deux mondes se rencontrent, se confrontent, s'enrichissent.

Quelques écrivains maghrébins de l'immigration traduisent à travers leurs écrits, le malaise qu'éprouvent les jeunes beurs aux repères identitaires « ni arabe, ni français ». L'écrivain migrant perd ainsi, non seulement une identité, mais s'en trouve une autre par l'écriture. Alors, il peut être les deux à la fois, « Arabe et Français ».

Comme nous l'avons déjà cité plus haut, certains Algériens ont quitté leur pays, volontairement ou non. Tout comme notre auteur qui a choisi l'exil suite à des menaces lors des événements des années quatre-vingt-dix et qui furent pour lui une cassure, une rupture, un drame humain ; d'autres, issus de milieux défavorisés ont émigré pour des raisons sociales et économiques.

¹Abdelhak Serhane, 1987 :21.cité par Fouad LAROUSSI. *Écrire dans la langue de l'autre ?* Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb, [http p : // www.univrouen.fr /dyalang/ glottopol](http://www.univrouen.fr/dyalang/glottopol)

Dans cette partie de notre travail de recherche nous allons faire une analyse narratologique qui portera sur la structure de notre roman *La Nuit des Origines* ensuite nous passerons à l'analyse des constituants narratifs qui caractérisent le discours romanesque qui sont : le narrateur et le narrataire. Puis nous achèverons notre travail par la narration et le récit.

Le mot narratologie est apparenté à l'adjectif narratif, si nous cherchons dans le Petit Robert, nous trouverons la définition suivante : « qui étudie les structures du récit ».

Étudier les structures du récit est, effectivement, le but de cette analyse. Donc c'est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs qui est qualifiée de science de la narration. La narratologie étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires, elle a été fondée en France dans les années soixante par Tzvetan Todorov et Gérard Genette, qui en ont défini les concepts fondamentaux. Aussi, elle est une analyse d'un récit narratif dans lequel nous analysons la vitesse, le rythme du récit ; nous établissons ainsi le rapport entre les temps de l'histoire : mois, jours, années, et le temps du récit.

Dans un roman, une voix intervient toujours entre le lecteur et son auteur : c'est le narrateur relatant son histoire, il adresse la parole à son narrataire et dialogue avec lui ; le narrataire est la deuxième personne qui caractérise le discours romanesque. Donc, le narrateur et son narrataire sont les deux instances du discours romanesque. Autrement dit, l'auteur et son narrateur ont besoin du lecteur et de son narrataire.

Le récit qui représente le domaine de la narration par excellence, présente une diversité remarquable : il est là, on le rencontre par tout, parfois même il est insaisissable ; il se définit comme le discours oral ou écrit détenant les rapports entre une série d'évènements, de fait.

Après ce que nous avons avancé sur les instances narratives et leurs différences de leurs niveaux nous allons tout d'abord dans notre étude parlée en premier lieu de la structure du roman.

1 La structure du roman

Ce que nous pouvons dire d'emblée c'est que le roman de Nourredine Saâdi *La Nuit des Origines* n'est pas une autobiographie. Ce dernier nous plonge dans l'histoire d'Abla liée à celle d'Alain ; les deux personnages principaux du récit qui racontent l'histoire de leur vécu différemment. Aussi, l'auteur nous parle de la vie d'un ensemble de personnages et de caractères différents tout en restant objectif, mais il a réussi à les unir dans une même perspective qui est leur façon de vivre.

Il nous a semblé indispensable d'aborder d'une manière brève la structure narrative du roman *La Nuit des Origines* qui est divisée en trois chapitres de longueur inégale.

Nourredine Saâdi entame son œuvre par un prologue suivi de trois chapitres séparés par une page blanche et les chiffres romains I, II, III.

Le premier chapitre (page 12... page 67) nous relate l'histoire d'une jeune femme étrange, mystérieuse, Abla, exilée en France et découvre un jour chez un antiquaire, un lit à baldaquin, semblable au sien. Là dans cette même boutique elle fait la connaissance de Jacques le brocanteur et de son ami Alain, puis l'auteur nous présente les autres personnages.

Ensuite par la voix d'Abla, Nourredine Saadi nous parle des deux objets de valeur le lit à baldaquin et le manuscrit qui furent à l'origine de l'amour impossible entre Abla et Alain.

Le deuxième chapitre (page 70... page 109) plus court que le premier, dans lequel nous sommes en présence de séquences narratives différentes telles que des flash-back explicatifs lorsque Abla parle de sa vie passé de son enfance de son grand-père à Constantine : « *Khelil Belhamlaoui mourut le 25 février 1989. Il neigeait à Constantine et Abla venait de se réfugier chez son grand-père après une dispute avec son mari au cours de laquelle elle avait décidé de divorcer* ». ¹

Aussi, l'auteur nous parle des bons et longs moments qu'Abla et Ali passaient ensemble. Ce dernier lui parlait de sa vie, de son existence et de sa mère Aïcha Habel, puis Abla commença à prendre du valium, car elle commençait à avoir des insomnies, elle se sentait mal : « *Le Valium n'y fit rien. Elle tournait en rond dans sa chambre, héritée,*

¹NourredineSaâdi, *La Nuit des Origines*, Editions Barzakh, Alger Septembre, 2005, page 85

ouvrant un livre qu'elle délaissait aussitôt, incapable d'en suivre les lignes, alluma la radio, mais vite agacée par une sirupeuse musique ».¹

Abla évoque tantôt ses douleurs, tantôt ses souffrances avant et après son exil, tantôt des souvenirs, des détails de sa vie.

Au final, le troisième chapitre (page 112... page 205) se termine par une épigraphe : « *d'ailleurs, elle m'appartient bien plus dans sa mort que dans sa vie* ». (Gérard de Nerval). Ce chapitre est le plus long, nous avons constaté qu'Alain parlait cette fois-ci de l'autre Abla : « *C'était elle et pas elle, un double d'elle, sortant avec une voix suppliante, priante, une voix que je ne lui connaissais pas, détimbrée, voilée* ».²

« *On dirait qu'elle récite une prière ou qu'elle parle aux ombres... on dirait... comme j'aimerais être à l'intérieur de sa tête, parcourir comme sur une carte le labyrinthe de son cerveau* ».³

Nourredine Saâdi nous évoque aussi la rencontre d'Abla et du commissaire-priseur Trakian qui voulait lui vendre le manuscrit aux enchères, mais avec une violence inouïe Abla s'enfuit avec.

Le rôle de ce troisième chapitre est de relever le voile sur le destin tragique d'Abla, de sa mort et de son suicide.

Le récit de Nourredine Saâdi repose sur une fiction qui met en scène un héros à la recherche de la vérité, Abla est en effet une héroïne qui ne cesse de chercher ses origines, confrontée au doute, elle invite le lecteur à partager, à comprendre l'énigme tant recherchée par le personnage. Le narrateur accrédite la vérité, ses déclarations visent à déstabiliser le lecteur.

Après l'analyse de la structure du roman, il nous semble important d'étudier en détail les différents constituants du récit.

¹NourredineSaâdi, *La Nuit des Origines*, op.cit,p195.

²*Ibid.*, p 124.

³*Ibid.*, p 132.

2 Les différents constituants du récit

2.1 Narrateur/ Auteur

L'auteur est une personne réelle en chair et en os qui vit dans la vie réelle et qui entreprend d'écrire une histoire, un livre, un ouvrage : il est responsable de la création, de la production de l'œuvre du texte. En ce qui concerne notre roman *La Nuit des Origines* Nourredine Saâdi en est l'auteur.

En effet, dans un récit, il s'agit de relater une histoire et pour exposer cette dernière, il faut bien qu'il y ait la présence d'un narrateur à qui l'auteur va lui laisser le soin de la raconter.

Le narrateur est une instance imaginaire, intertextuelle, c'est un être papier sans aucun rapport avec le monde réel, il n'est pas un personnage de l'histoire, mais il peut faire partie de la diégèse, car ce dernier connaît tout des personnages, il n'est que l'individu réel ou fictif qui est perçu par le lecteur comme responsable d'une prise de parole, il révèle ce qu'il veut à son lecteur et devient par conséquent un narrateur impliqué.

*« Or du moins, à notre point de vue, narrateur et personnages sont essentiellement des êtres de papier, l'auteur (matériel) d'un récit ne peut se confondre en rien avec le narrateur de ce récit ».*¹

Le narrateur peut-être proche ou éloigner des faits, il est omniscient et adopte plusieurs points en passant de l'un à l'autre ; comme un simple observateur extérieur, il décrit et raconte, ce met dans la peau d'un personnage tout en décrivant ce qu'il voit et précisant ce qu'il pense.

Dans un récit, le narrateur possède plusieurs fonctions : l'organisation du récit, il est présent pour conter l'histoire, et la communiquer avec le narrataire, il affirme ses sentiments, son jugement, ses connaissances, ses idées et porte sur son texte un discours métalinguistique. Ce narrateur est soit présent dans l'histoire en tant que personnage ou extérieur à l'histoire.

Genette affirme l'impossibilité d'un récit sans narrateur et distingue les différents statuts du narrateur :

¹ BARTHES, Roland et Alii, *poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977, p, 40.

- le narrateur homodiégétique : est un narrateur qui fait partie du monde fictionnel sans qu'il soit le héros.
- Le narrateur autodiégétique : est un narrateur héros de son récit.
- Narrateur hétérodiégétique : est un narrateur absent de l'histoire, il ne fait pas partie du monde fictif créé par l'auteur, ce qui est le cas dans notre roman.

Après avoir défini les différentes notions qui se rapportent au narrateur, nous nous sommes livrées à une analyse du roman *La Nuit des Origines* tout en mettant en valeur tout ce qui se rapporte au narrateur. Le narrateur de notre roman est un narrateur extradiégétique, il relate une histoire sans en faire partie tout en gardant ses distances avec les personnages ex : « *c'est arrivé chez un antiquaire des puces – on aurait écrit : comme par un complot de la destinée* ». ¹

« Alain demeura longtemps indécis, hagard, posté sur la balustrade du métro, le regard oublié sur les vagues de voyageurs, les uns s'engouffrant dans l'escalator en battant des pieds pour se libérer de la pluie, les autres s'élevant en tirant sur leur parapluie ». ²

En écrivant son œuvre, Nourredine Saâdi a mis l'accent sur les différents épisodes du quotidien des immigrés, de leurs troubles identitaires et particulièrement ceux d'Abla.

Dans son texte il a beaucoup employé le « je » et il a permis a plusieurs personnages de raconter et de dire « je ».

¹ NourredineSaâdi, *La Nuit des Origines*, Editions Barzakh, Alger Septembre, 2005, p 09.

² Ibid., p 13.

« Seule une photographie aurait pu rendre cette si touchante expression d'enfant sur son visage ébaubi, lorsque Alain, poussant la porte, la précipita devant le lit. Eh bien ! On dirait qu'il t'attendait, dit-il, tu vas l'inaugurer, car je n'y ai pas encore dormi. »¹

« L'assistante sociale, officier de l'Armée du Salut, reçut Abla avec le visage rieur des messagers de bonnes nouvelles : Je viens de recevoir votre convocation à la préfecture, c'est le chef de bureau des étrangers qui va lui-même s'occuper de vous, il est d'accord pour vous délivrer un certificat provisoire de résidence. »²

Le narrateur de notre roman ne se présente pas comme un personnage faisant partie du monde diégétique : il est extradiégétique.

L'écrivain se construit un modèle de lecteur, car l'histoire racontée est destinée à quelqu'un, à un lecteur virtuel, potentiel, ou modèle selon UMBERTO ECO, qu'on appelle à ce niveau le narrataire.

Le narrateur et son narrataire sont les deux instances qui nous intéressent dans notre étude. Une fonction de communication s'établit entre le narrateur et son narrataire.

Après avoir parlé d'auteur et narrateur, nous allons passer maintenant au narrataire.

2.2 Narrataire/ Lecteur

Le narrataire est celui auquel s'adresse le récit. En 1966, Roland Barthes³ confirme l'idée que le récit implique « une grande fonction d'échange » ; il ajoute que tout récit comprend un destinataire et un destinataire. Autrement dit, tout récit implique un narrateur qui le raconte et un narrataire qui est une instance de réception inscrite à l'intérieur du texte. Il est ainsi l'initiateur de ce concept : en désignant l'instance réceptrice intratextuelle par le mot « narrataire » il a établi une distinction explicite entre cette instance et les avatars, images virtuelles du lecteur.

Il explique que le narrataire représente l'équivalent textuel du lecteur :

¹*op.cit.* La nuit des origines, p80.

²*Ibid.*, p 50.

³ BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *Communication 8*, Paris, Seuil, 1966*Ibid.*, p, 50., p.1-27.

« On ne doit pas non plus confondre narrataire et lecteur virtuel (...) on ne doit pas confondre le narrataire et le lecteur idéal de qui que ce soit, bien qu'une similitude étonnante puisse exister entre celui-ci et celui-là. »¹

Barthes désigne lui, le narrataire comme le destinataire textuel et Genette affirme que le narrataire doit être distingué du lecteur, car ces deux figures ne se trouvent pas au même niveau diégétique :

« Comme le narrateur, le narrataire est un des éléments de la situation narrative, et il se place nécessairement au même niveau diégétique ; c'est-à-dire qu'il ne se confond pas plus à priori avec le lecteur (même virtuel) que le narrateur ne se confond nécessairement avec l'auteur. »²

Donc, le narrataire se définit comme étant un destinataire intra-textuel auquel s'adresse le narrateur.

Jaap Linvelt, dans son Essai de typologie narrative, insiste sur le fait que la narration assurée par le narrateur est totalement destinée au narrataire : « Le narrateur assume la narration du récit qu'il adresse au narrataire ».³

Le lecteur est cet être humain qui a existé, existe ou existera, en chaire et en os dans notre monde et se situe dans le « hors-texte ».

De son côté, le narrataire qu'il est apparent ou non, existe dans et par le texte dans lequel il est celui qui écoute ou lit l'histoire. Le narrataire est totalement constitué par l'ensemble de signes linguistiques : le « nous », le « vous », le « mes », le « tu », qui donne une forme plus ou moins évidente à celui qui « reçoit l'histoire ».

Nous trouvons ses détails, ses signes linguistiques dans notre ouvrage *La Nuit des Origines*, mais ils ne concernent que les personnages du récit et non pas le narrataire, car il reste extradiégétique.

Genette affirme aussi : « Un récit, comme tout discours s'adresse nécessairement à quelqu'un et contient toujours en creux l'appel au destinataire ».⁴

¹ PRINCE, Gérald, *Introduction à l'étude du narrataire in Poétique n° 14, 1973, p.180.*

² GENETTE, Gérard, *Figures III, seuil, Paris, 1972, p. 265.*

³ LINTVELT, J. *Essai de typologie narrative, « Le point de vue », Paris, José Corti, 2ème édition, 1989p.31*

⁴ GENETTE, Gérard, *op.cit., p.266.*

Ensuite, il confirme aussi qu'il faut dissocier l'instance du lecteur et l'instance du narrataire, car la première est réelle tandis que la deuxième est fictive.

Le narrataire, comme en témoigne le suffixe-aire, morphème lexical lié désigne dans le schéma de communication le destinataire du message, la personne à qui s'adresse le message linguistique le récepteur. Le mot narrataire désigne ainsi, le destinataire de la narration.

Alors que le lecteur comme le laisse comprendre le suffixe « eur », morphème lexical lié, sert à désigner les noms d'agent et dans ce cas celui qui lit pour son compte. Le lecteur est présent dans les modes d'emploi, le paratexte, mais dès que le récit commence, il devient un narrataire. Le roman devient donc un lieu de communication entre le narrateur et le narrataire, il n'y pas de communication directe entre le lecteur et l'auteur dans l'œuvre de papier puisque c'est le narrateur qui raconte au narrataire.

Le narrataire degré zéro possède une connaissance limitée sur son narrateur. Tous les deux en tant que protagonistes de la situation narrative ont un point commun : la connaissance de la langue.

Le narrataire degré zéro connaît la langue, la grammaire et son emploi dans le récit, ces connaissances linguistiques permettent un échange entre le narrataire et le narrateur.

Un narrataire degré zéro doit avoir une compétence d'ordre narratologique très important et il n'apprend les événements que d'une façon linéaire, l'information narrative lui parvient de l'incipit, des premiers mots jusqu'à la dernière phrase du texte, de l'ouvrage. Aussi, aucune information n'est donnée sur sa vie, son caractère, son comportement... De même n'ayant pas d'information sur des personnages il est totalement dépendant de l'information donnée par le narrateur.

2.3 Récit / narration

La narration est la manière propre à chaque auteur de disposer et de présenter les événements, il s'agit de l'acte réel ou fictif qui produit ce discours, c'est-à-dire le fait même de raconter. Par contre, l'histoire est constituée par une série d'évènements qui

forme la matière du récit, les circonstances : lieu, temps, manière, et qui sont accomplies par les personnages ou personne réel.

Ceci dit le récit est l'ensemble formé par l'histoire et la narration c'est le discours oral et ou écrit qui raconte les évènements.

Notre vie quotidienne est tissée, constituée de récits qui nous parviennent des mass-médias : télévision, radios, journaux, internet ou bien ils sont rapportés oralement de bouche à oreille.

Ces évènements nous rapportent ce qu'on voit, ce qu'on raconte, ce qu'on entend : une scène, un incident, un accident, finalement ses récits sont des suites d'actions. Ce sont des types textuels parmi lesquels se distingue de descriptif, le narratif, l'argumentatif, l'explicatif et le dialogal. Dans notre œuvre NourredineSaâdi a combiné le narratif, le descriptif et le dialogal :

- Le narratif

« Ils se retournèrent d'un coup vers elle, l'un marquant l'étonnement et l'autre rieur comme s'il avait deviné l'elle demeura un instant figée, la main sur la bouche, bredouillante : Pardonnez-moi, oui, bonjour, c'est ce lit, on dirait le mien. »¹

« Jacques se dirigea comme chaque soir chez Jeane. Il aimait retrouvait là ses compagnons puciers pour s'informer des affaires, une partie de cartes ou de dés, un dernier verre ou le premier de la soirée selon son humeur. »²

- Le descriptif

« La boutique était en effet inhabituellement baigné d'une lumière vive et crue, clignotant tel un projecteur de spectacle sur des nouveautés ».³

« La rue formait en bas un fleuve lumineux, et sur l'asphalte luisant les feux arrière des voitures semblaient des coquelicots dans un champ noir sous la pluie ».⁴

¹Op.cit. *La Nuit des Origines*, p 09.

²Ibid.,p 20.

³Ibid.,p 30.

⁴Ibid.,p 21.

- Le dialogal

« Madame Jeanne se dressa entre eux, détournant la conversation : j'ai une bonne nouvelle, Père Paulo se joint à nous, il a accepté de faire partie de la liste. Eh vous ne me l'avez pas dit ? S'emporta Alain ». ¹

« Dis donc, pourquoi as-tu filé si brusquement ? L'instinct, je crois, l'instinct, vieux frère ». ²

Genette consiste à dire que le récit est synonyme de discours, de texte ou d'énoncé.

Que le récit emprunte ses référents à la réalité ou qu'il les invente, imagine, il est toujours le produit d'une vision prismatique du réel. Il y a aussi une séquence narrative qui se base sur des règles grammaticales telles que la syntaxe qui détermine les règles de constructions des phrases et la morphologie qui régit les accords et les conjugaisons :

Syntaxe : « intriguée par cette étrange rencontre, Abla sortie en écarquillant les yeux, comme lorsqu'on passe de l'obscurité à la lumière ou le contraire ». ³

Morphologie : le passé simple : « elle referma la main spontanément et l'entendit murmurer, je m'appelle Alain, ou Ali comme vous voulez... ». ⁴

Le récit est aussi un processus de transformation qui fait passer un ou des personnages d'un état initial à un état final, c'est-à-dire une succession temporelle d'actions :

Le temps de l'histoire : l'époque à laquelle se déroulent les événements et l'ordre dans lequel ils ont lieu. Ces événements se sont déroulés durant la décennie noire qui a poussé Abla à fuir son pays, sa vie et son existence.

Le temps de la narration : l'ordre et le rythme qu'adopte le narrateur pour raconter ses événements. Nous assistons à une prédominance des temps du passé (imparfait et passé simple).

¹Op.cit. *La Nuit des Origines*, p 49.

²*Ibid.*, p 20.

³*Ibid.*, p12.

⁴*Ibid.*, p 12.

Toutefois le narrateur peut provoquer des ruptures temporelles : le retour en arrière ou le narrataire interrompt la narration chronologique pour revenir à des évènements antérieurs ou plonger un de ses personnages dans ses souvenirs :

« *Abla osa : le signataire, c'est mon aïeul, Sidi KebirBelhamlaoui Ben Ali ; cette prière de Moulay Abdessalam Ibn Maschich, nous l'apprenons par cœur enfants, de génération en génération* ». ¹

Nous avons constaté qu'un pacte de lecture unit enfin le lecteur à l'auteur en raison d'une connivence purement littéraire et culturelle.

3 Le temps

Tout comme l'espace, le temps est d'une importance capitale. L'espace a certainement une influence sur le temps. De nombreuses études ont été faites sur le temps. C'est pourquoi l'étude de ce dernier dans le roman s'avère indispensable. Celle de notre roman se divise en deux parties : le temps de la fiction et le temps de la narration.

3.1 Le temps de la fiction

Clairement défini, le temps de fiction est nommé ailleurs temps de l'histoire, temps raconté, ou représenté selon Todorov et Ducrot « *c'est une temporalité propre à l'univers évoqué.* » ²

Dans notre corpus, NourredineSaâdi a mis la fiction à travers des êtres, des papiers, des personnages, hommes, femmes qui donnent une certaine continuité au déroulement de l'histoire.

Le mode de datation choisi par l'écrivain était implicite dans la plupart des cas. Cependant, l'auteur ne s'est pas empêché de mentionner quelques heures et quelques dates pour donner une certaine notion du déroulement des évènements.

« *Il se tourna vers elle avec un mélange d'étonnement et d'admiration : un aïeul du XVII siècle ! referma le rabat de la reliure de cuir et tenant l'ouvrage comme s'il portait un nouveau-né,*

¹NourredineSaâdi, *La Nuit des Origines*, op.cit, p12.

²Christiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*. Editions l'office des publications universitaires, Alger 2005.P216.

*s'exclama : superbe, il est superbe ! Dix heures Françoise Vernet-
Ayach nous attend ».*¹

Il y a aussi l'heure qui montre le rendez-vous d'Abla à la préfecture de police :
« À seize heures, elle s'annonça au planton qui l'orienta directement vers le bureau du chef
de service des étrangers ».²

Également deux dates significatives sont présentes dans le roman, la première compare la boutique de Jacques qui était inhabituellement baignée d'une lumière vive, clignotante tel un projecteur de spectacle sur des nouveautés, « *c'est le 14 juillet chez toi ! S'exclama Alain en entrant* ».³ Le 14 juillet 1789 représente la première insurrection des Parisiens pendant la révolution qui entraîna la prise de la Bastille. Puis cette date fut choisie comme fête nationale de la France en 1880. Et la seconde représente la date du décès d'une personne assez proche du cœur d'Abla, « *KhelilBelhamlaoui mourut le 25 février 1989* ».⁴ KhelilBelhamlaoui , grand-père d'Abla, a vécu avec rigueur dans le respect des coutumes et la continuité de la tradition familiale. Il s'est intéressé aux proverbes populaires. Puis fut nommé professeur à la medersa de Constantine.

3.2 Le temps de la narration

C'est le temps racontant où le temps de l'écriture 'c'est un temps lié au processus d'énonciation.' C'est la production individuelle d'un énoncé dans des conditions spatio-temporelles précises.

Dans son roman *La Nuit des Origines*, NourredineSaâdi a su maîtriser la narration en englobant les éléments, la vitesse et l'ordre. Le temps de la narration commence dès que l'héroïne Abla entre chez l'antiquaire des Pucés. À partir de ce moment-là se tissent des histoires entre des êtres et des objets, sur fond d'amour impossible. La vitesse concerne la relation entre la durée de la narration exprimée en nombre de pages. Donc des ralentissements et des accélérations jalonnent le roman et installent le récit dans un passé qui fonctionne en flash-back (retour en arrière) :

¹*op.cit., La nuit des origines. p37.*

²*Ibid., p59.*

³*Ibid. p30.*

⁴*Ibid.,p85.*

« *J'ai décidé de fuir l'Algérie, Constantine une histoire intime. Voilà que mes morceaux de vie me rattrapent, se dit-elle en ajustant les rideaux de la fenêtre* ». ¹

« *C'est arrivé chez un antiquaire des Puces on aurait écrit ! Comme par un complot de la destinée* ». ²

Nourredine Saâdi a composé son œuvre dans laquelle il a utilisé les temps de la narration comme le passé simple qui exprime des faits brefs, successifs et achevés : « *Mme Jeanne pouffa de rire et brusquement s'élança à l'autre bout du comptoir vers un nouvel arrivant.* » ³

« *Irrité, Alain raccrocha, il lança les dés et son visage s'illumina : 4-2-1. Je l'ai eu* ». ⁴

Puis le passé composé qui indique l'antériorité d'un fait par rapport à un autre, comme nous le montre notre auteur en faisant parler les personnages : « *Alain s'esclaffa : vous voyez elle nous a pris pour un couple algérien !* » ⁵

Ensuite, le présent est utilisé par le narrateur pour donner un certain relief aux événements. « *Quand la nuit s'installe peu à peu sur l'autoroute, on ne voit plus que les feux arrière des voitures et les panneaux publicitaires clignotants leurs messages* » ⁶. Et enfin le conditionnel présent qui marque le potentiel et le langage soutenu de l'auteur.

¹Christiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Editions l'office des publications universitaires, Alger2005, p216.

² Nourredine Saâdi, *La Nuit des Origines, op.cit.*, p 22.

³*Ibid*, p17.

⁴*Ibid.*, p17.

⁵*Ibid.* p40.

⁶*Ibid.*,p103.

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel, l'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs, les passages descriptifs l'inscrivant dans l'espace

En effet, savoir où et quand se déroule une histoire permet de connaître les mœurs de l'époque où se trouvent les personnages, de cette manière nous arrivons à cerner leur caractère. Dès le début, le cadre spatio-temporel est présenté dans la structure même du récit, il décrit en détail surtout spécialement parce que c'est le décor dans lequel les personnages vont évoluer et cela va influencer leurs actions.

Et enfin, un lieu et un temps donnés peuvent suivant les codes propres au récit faire deviner au lecteur- spectateur l'action qui va s'y dérouler. L'espace et le temps ont une visée symbolique, car une relation naît entre un personnage et l'espace romanesque dans lequel il a été installé. Le processus qui a permis à la littérature de prendre conscience du temps et de l'espace historique réels et de l'homme historique vrai qui s'y révèle, a été complexe et intermittent.

On assimilait certains aspects du temps et de l'espace, accessibles à tel stade historique de l'évolution humaine, et l'on élaborait, dans les méthodes des genres correspondants, des procédés pour refléter et traiter dans l'art littéraire des côtés connus de la réalité.

1 - le chronotope

Le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité, contient –il toujours un élément privilégié, qu'on peut isoler du chronotope littéraire comme moyen d'une analyse abstraite. en art et en littérature toutes les définitions spatio-temporelles sont inséparables les unes des autres, et comportent toujours une valeurs émotionnelles.

« En littérature, le chronotope a une importance capitale pour les genres. On peut affirmer que ceux-ci, avec leur hétéromorphisme, sont déterminés par le chronotope ; de surcroit, c'est le temps qui apparaît comme principe dominant des œuvres littéraires. En tant que

catégorie de la forme et du contenu, le chronotope établit aussi l'image de l'homme en littérature, image toujours essentiellement spatio-temporelle.»¹

«chronotope, ce qui se traduit, littéralement, par <<temps-espace>> : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature. Ce terme est propre aux mathématiques ; il a été introduit et adapté sur la base de la théorie de la relativité d'Einstein. Mais le sens spécial qu'il a reçu nous importe peu. Nous comptons l'introduire dans l'histoire littéraire presque (mais pas absolument) comme une métaphore. Ce qui compte pour nous, c'est qu'il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps (celui-ci comme quatrième dimension de l'espace). Nous entendrons chronotope comme une catégorie littéraire de la forme et du contenu, sans toucher à son rôle dans d'autres sphères de la culture»²

Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret

Ici, le temps se condense, devient compact, espace visible pour l'art, tandis que l'espace s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'histoire. les indices du temps se découvrent dans l'espace, celui-ci est perçu et mesuré d'après le temps.

Cette intersection des séries et cette fusion des indices caractérisent, précisément, le chronotope de l'art littéraire.

¹ Dans son esthétique transcendantale (l'une des parties essentielles de sa critique de la raison pure) Kant définit l'espace et le temps comme des formes indispensables à toute connaissance, en commençant par les perceptions et représentations élémentaires. Nous admettons le jugement kantien quant à la signification de ces formes pour le processus de la connaissance, mais, au contraire de Kant, nous les tenons non pas pour « transcendantales », mais pour forme de la réalité la plus vraie. nous nous efforçons de découvrir leur rôle dans le processus d'une connaissance concrète (d'une vision) de l'art littéraire, dans les données du genre romanesque (N.D.A).

² Mikhaïl Bakhtine, esthétique et théorie du roman, Edition Gallimard, 1978, France, p238.

2- L'exil

2.1- Qu'est-ce l'exil ?

Le mot d'exil est un terme d'origine latine « exilium » son verbe est « exiler » qui signifie « Séjour loin de ses proches, de sa région, dans un lieu étranger. »

C'est un séjour loin de ses proches, de sa région dans un lieu étranger, c'est le déracinement, l'expatriation, l'isolement, la souffrance, la solitude.

« L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chronotope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire ».¹

Même si l'exil est un fait, un acte délibéré, déterminé, il résulte toujours de facteurs divers : politiques, sociaux, économiques, religieux et idéologique. L'exil est non seulement un déplacement dans l'espace, mais aussi une rupture dans le temps. Ceci implique une fracture entre l'exilé et son lieu d'origine. L'exil c'est le fait d'être arraché de sa terre, de son milieu naturel, culturel et il est confronté à un changement brutal, à deux lieux opposés, antagonistes : le pays d'accueil et pays natal, un déplacement, un transfère, un échange, une confrontation dans un autre groupe social.

Par conséquent, l'exilé se retrouve sans points de repères, s'isole dans sa solitude qui devient une source de souffrance, une perte des relations amicales de son identité individuelle et collective, une perte de mémoire en quelque sorte.

Une perte de la langue, d'une culture donnée, d'un environnement familial et sécurisant.

L'exilé désire, aspire, souhaite même retourner dans son pays, mais la rupture est toujours la définitive, car même s'il revient dans le lieu quitté et regretté, il ne peut ramener ou établir son passé.

¹Aurélia KLIMKIEWICZ, « Le brouillon de l'exilé », in Salah BASALAMAH, « Les nouvelles figures de l'exil », <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>.

L'exil est senti comme la plus bouleversante et la plus profonde expérience humaine qui est devenue un sujet majeur de la littérature. C'est une réalité historique qui a marqué des artistes, des écrivains, des scientifiques condamnés à fuir leur patrie.

Notre écrivain Nourredine Saâdi présente une Abla cherchant une nouvelle identité, un nouveau visage, une langue neuve pour se détacher et se libérer d'un passé lourd qui la hante toujours. Mais en vain, c'est l'errance.

Pour ces écrivains exilés, c'est une expérience douloureuse, car ils sont perçus comme des porte-paroles de groupe, ils sont chargés de représenter des personnages en souffrance placés dans un mal-être profond. Finalement, exil et quête sont ainsi liés, l'un déclenche et favorise l'autre.

3- Analyse du chronotope dans le roman

3.1 L'ANTIQUITAIRE DES PUCES

L'histoire commence chez un antiquaire des puces :

« C'est arrivé chez un antiquaire des puces- on aurait écrit : comme par un complot de la destinée. Devant une vitrine illuminée en plein jour de lustres vénitiens suspendus à des cordons tels des projecteurs au-dessus d'une scène de théâtre. Un décor d'objets disparates : des fioles aux formes extravagantes, des flacons de verre colorés une bimbeloterie de figurines en porcelaine, reflétés sur un grand miroir poussiéreux au tain fané. Elle y surprit son visage, estompé, mouillé, et soudain entra. La porte de verre dépoli grinça, interrompant un éclat de rire, subitement coupé, elle se retrouva au milieu d'un amas de meubles négligemment rangés- des chaises renversées les unes sur les autres, une table recouverte de vieux livres- et ne put retenir un cri : adossé au mur trônait le lit » !¹

L'espace où se déroulent de diverses actions comme le bar de Mme Jeanne ou tous les puciers se retrouvaient pour s'informer des affaires :

¹Nourredine Saâdi, *La Nuit des Origines*, op.cit., p 09.

3.2 Le bar

*« Jacques se dirigea comme chaque soir chez Jeanne. Il aimait retrouver la ses compagnons puciers pour s'informer des affaires, une partie de cartes ou de dés, un dernier verre ou le premier de la soirée selon son humeur ».*¹

*« Puis elle se dérida en accueillant de nouveaux arrivants : Tiens, salut les pelloches, vous êtes bien chargés ce soir. »*²

Dans ce bar Alain buvait de la bière et aussi il bavardait avec madame Jeanne.

3.3 L'atelier

Aussi l'atelier d'Alain que lui a loué la municipalité de Saint-Ouen :

*« Le vieux Balbo décéda sans laisser d'héritier et son atelier fut dévolu à la municipalité de Saint-Ouen qui le loua à Alain sur recommandation de la DDASS. »*³

*« Il faut dire l'atelier d'Alain est un véritable musée des puces ».*⁴

Dans cet atelier Alain garde tous qui est intéressant et plutôt antiquité il a même une photographie agrandie de Nadar, un portrait de Gérard de Nerval, signé à la plume. Pour Alain cet endroit est une fierté c'est pour ça qu'il amène avec lui des visiteurs pour voir le trésor d'Alin baba.

3.4 Le foyer

Ensuite, il y a le foyer créé par l'Armée du Salut dans lequel Abla occupait une chambre. Elle passait la plupart de son temps dans la bibliothèque à lire *« Elle avait découvert l'imposante bibliothèque et passait ses journées à lire »*.⁵

Puis, Abla passait ses dernières nuits dans l'atelier d'Alain sur le lit à baldaquin où se passaient des moments d'intimité : *« Le lit pourrait être le frère du tien, un orphelin, un solitaire... Aurais-tu songé que tu dormirais un jour dans ce lit ? Je te souhaite une bonne nuit. »*⁶

¹ *Op.cit.*, La nuit des origines., p20.

² *Ibid.*,p18.

³ *Ibid.*,p45.

⁴ *Ibid.*, p44.

⁵ *Ibid.*, p21.

⁶ *Ibid.*,p80.

Nourredine Saâdi s'est montré, plus qu'un autre écrivain, sensible à la question des lieux. Quels que soient ces lieux, ils accèdent quelque part à l'universel.

3.5 Le manuscrit

Abla porte un manuscrit mystiquement universel et va rentrer dans ce monde cosmopolite qui existe réellement aux puces de Saint-Ouen. Ces dernières par leur disposition spatiale favorisent des rencontres « *C'est arrivé chez un antiquaire des Puces- on aurait écrit : comme par un complot de la destinée la destinée.* »¹ Aussi les lieux mènent à une réflexion sur le passé : derrière Saint-Ouen, il y a Constantine, ville natale de l'auteur.

Personnage mystique du roman, il désigne écriture et destinée. Ce manuscrit datant du XVIIe siècle, a été légué à Abla par son aïeul Sidi kebir Belhamlaoui Ben Ali (mystique musulman) « *vous voyez cette inscription de colophon, c'est la dédicace et la signature de mon aïeul, Si KebirBelhamlaoui. Mille cent dix, votre XVII siècle...* ».²

Ce manuscrit est un volume dans sa housse de velours, de formes oblongues, caractéristique du Maghreb, à la couverture de vieux cuir, aux feuilles en papier de soie. C'est du parchemin réservé aux originaux. Les caractères sont en rouge, vert, turquoise. C'est une calligraphie maghrébine qui change selon le verset, elle est plus fine, elle est sciemment irrégulière, une main de maître, un travail si précieux, une merveille datant du onze chawal mil cent dix. C'est un document authentique, inestimable, un joyau, une merveille.

Abla l'utilisait chaque fois qu'elle voulait prier pour s'endormir ou lorsqu'elle sentait un malaise. C'est une prière qu'elle a appris toute gamine « *Cette prière de Moulay Abdessalem Ibn Mashich, nous l'apprenons par cœur, enfants de génération en génération* ».³

Transmis de génération en génération, ce manuscrit symbole des ancêtres est une relique, un bien de famille, un bien culturel. Cette magnifique pièce est un ouvrage du XI siècle musulman.

¹ Op.cit., La nuit des origines, p09.

² Ibid., p 37.

³ Ibid., p 39.

3.6 Le lit

Tout comme le manuscrit, le lit symbolise l'origine. Le lit étant l'endroit où l'on naît (la conception), meurt, il est semblable à celui qu'Abla avait laissé à Constantine « *Elle demeura un instant figé, la main sur la bouche, bredouillante : pardonnez-moi, oui, bonjour, c'est ce lit, on dirait le mien* ». ¹

Ce lit à baldaquin est bien d'époque, un oriental du XVIII^e Siècle, un style ottoman mis à la mode sous le Second Empire. Parait que Napoléon II en avait fait venir beaucoup pour ses palais après ses voyages en Algérie. Utilisé comme meuble de décoration ou alors pour certaines circonstances, noces, naissances, circoncisions, funérailles, ce lit en fer forgé a les pieds hauts perchés, des arabesques aux montants dorés, le ciel en coupole. Non seulement, il est beau, unique, original, mais aussi grand : « *D'ailleurs, qui dormirait encore dans un tel navire ?* » ² « *Je ne sais pas ou tu pourrais fourguer un tel bateau.* » ³

À travers ces deux personnages clefs symbolisant et représentant l'origine, l'auteur va nous montrer comment vont se tisser des histoires entre des êtres et des choses, l'amour et la passion qu'éprouve Alain vis-à-vis d'Abla.

On ne peut parler de chronotope sans parler du titre « la nuit de origines »

« La Nuit des origines, la nuit renvoie dans l'inconscient du lecteur à une tradition narrative orientale, les mille et une nuit, par exemple. La nuit symbolise le lieu de l'histoire, mais aussi celui de tous les fantasmes amoureux et les histoirescachées ». ⁴

L'auteur a choisi ce titre pour continuer sa quête d'écriture sur l'identité et sa perte, sur l'errance du temps, le lieu de l'histoire et sur un passé ancré dans le réel.

En effet, nous sommes tous marqués par quelque chose qui est finalement la nuit de nos origines. Notre auteur a choisi ce titre puisqu'il lui permet de concrétiser dans la fiction et à travers un décor déjà existant les Pucés de Saint-Ouen, un marché

¹ Op.cit., La nuit des origines. p09.

² Ibid,p 10.

³ Ibid., p 41

⁴ WacinyLaredji , « Arts et Lettres », Extrait du journal El Watan, jeudi 06 Avril 2006. p13.

cosmopolite, sa conception du monde idéal ou des gens venant de divers horizons se rencontrent dans un monde où il n'y aurait pas de répétitions constantes des origines.

En guise de conclusion, il semble juste de dire que cette œuvre est tellement riche. En effet, différents enjeux coexistent, se mêlent et se démêlent au fil des pages, tissant ainsi une toile prolifique de tant de diversité, le partage entre deux langues, deux cultures, deux civilisations.

La Nuit des Origines, est un roman écrit par Nourredine Saâdi et publié en 2005 c'est le résultat d'une longue et profonde réflexion portant sur une question d'actualité qui se trouve au cœur de notre roman, celle de l'identité.

C'est à partir de son expérience personnelle, c'est-à-dire l'exil qu'il a vécu et de par ses observations du comportement dans la société, il montre à quel point la notion d'identité est complexe, dure et pénible.

Une fois l'œuvre lue, achevée et comprise, nous avons l'impression d'avoir vécu avec les personnages du roman qui se noient dans la confusion et l'errance à la recherche de la quête d'eux même, d'avoir partagé avec eux leur exil, leurs problèmes, leurs angoisses, leurs errances, leur perte identitaire.

Grâce à l'autre côté de la Méditerranée, sur l'autre rive, au nord de Paris, aux Puces de Saint-Ouen, la Mecque de la brocante où vient s'échouer trois fois par semaine l'écume des civilisations.

Donc, ce marché reflète aussi le visage de l'Algérie, de la Médina de Constantine avec ses odeurs, ses senteurs, ses couleurs, ses épices et ses plantes aromatiques, ses tissus aux couleurs vives, ses bruits familiers...

À travers le roman La Nuit des Origines, Nourredine Saâdi, tel un musicien, compose une œuvre profondément métaphorique, un requiem littéraire qui chante une messe d'amour nostalgique, grâce à un style très personnel et un langage très poétique,

Notre roman est une histoire de conflit, de la double identité algérienne et française, c'est la recherche d'un moi perdu entre deux cultures, deux religions et deux appartenances. En effet, c'est une quête qui se termine par une perte totale de soi, d'une question qui n'a pas de réponse.

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel, l'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs, les passages descriptifs l'inscrivant dans l'espace.

L'étude de l'œuvre intégrale nécessite inéluctablement une réflexion sur les aspects tels l'espace, le temps, ce sont les deux composantes fondamentales du récit.

En effet, savoir où et quand se déroule une histoire permet de connaître les mœurs de l'époque où se trouvent les personnages, de cette manière nous arrivons à cerner leur caractère. Dès le début, le chronotope est présenté dans la structure même du récit, il décrit en détail surtout spécialement parce que c'est le décor dans lequel les personnages vont évoluer et cela va influencer leurs actions.

Et enfin, un lieu et un temps donné peuvent suivant les codes propres au récit faire deviner au lecteur- spectateur l'action qui va s'y dérouler comme. La une visée symbolique, car une relation naît entre un personnage et l'espace romanesque dans lequel il a été installé.

Nous avons aussi remarqué tout au long de l'histoire que l'écrivain n'a employé ni futur simple, ni futur antérieur, car Abla et Alain, qui croient vivre dans le présent existent en fait tous les deux dans le conditionnel présent. Ils se cherchent en vain dans le passé, mais finissent par se consoler avec un passé composé et finalement, ils deviennent victimes du présent sans obtenir de futur.

Donc, selon notre constatation, le temps de narration n'a pas connu de développement puisqu'il n'y aura pas entre Alain et Abla un avenir, leur amour est difficile, sans succès. Cette passion amoureuse impossible pousse Abla vers le tragique et la perte. Sans de véritables repères, Abla finit par se suicider.

L'espace et le temps sont deux éléments fondamentaux d'un récit, ils sont en étroite complémentarité dont l'auteur ne peut s'en passer.

Ce récit est porteur d'un message moral, social et explicite, il suscite l'intérêt du lecteur. Enfin, nous avons aussi partagé avec l'auteur et ses personnages le doute, le pessimisme dans lequel ils vivent, les pressions sociales qui s'exercent sur eux. Ce

récit est riche de métaphores, d'effets sonores et visuels et de divers registres de langues. Nourredine Saâdi est également sensible à la peine des hommes.

On a notamment abordé sommairement la question du chronotope existant dans le roman *La nuit des origines*, il ya lieu de l'approfondir.

Corpus :

- Nourredine Saâdi , *La Nuit des Origines*, Editions Barzakh, Alger Septembre , 2005.

Ouvrages :

- Achour Cheurfi, *l'Anthologie Algérienne*, Édition Casbah, Alger 2007.
- Alex Mucchieli, *l'Identité*, Paris, puf, collection « Que sais-je ? », 2003.
- Amine MAALOUF amine, *les identités meurtrières*, Édition Grasset Fasquelle, 1998.
- BARTHES, Roland et Alii, *Poétique du récit*. Édition, Seuil, Paris, 1977.
- BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits, on communication 8*, Paris. Seuil, 1966.
- BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Édition, Seuil, Paris, 1972.
- Christiane Achour, Amina Bekkat, *clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II*, Édition du Tell Blida, 2002.
- Christiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Editions l'office des publications universitaires, Alger, 2005.
- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Edition. Du Seuil 1987.
- Gérard Genette : *Figures III, Seuil*, Paris 1972.
- Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, 2^{ème} Édition, 18^e mille, Que sais-je ? Puf, France 1979.
- Mostafa Lacherf, *Les ruptures et l'oublie*, Édition Casbah, Essai d'interprétation des idéologies tardives de régression en Algérie, Alger 2004.
- Pascal Lorot et François Thual, *Géopolitique*, Edition Montchrestien, Paris 1997.
- Ricardou Jean, *Naissance d'une fiction*, Nouveau roman : hier, aujourd'hui, 1972.
- SALHA, Habib. In *La réception du texte magrèbin de langue française*. Édition. Cérès, Tunis, 2004.
- Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, 2^{ème} Édition, entièrement revue et corrigée, NATHAN Université, Lettre sup. 2003.

Dictionnaires :

- Achour Cheurfi, Écrivain Algérien, Dictionnaire biographique, Éditions Casbah, Algérie 2004.
- Dictionnaire encyclopédique pour tous, Petit Larousse en couleurs librairie Larousse 1980.
- Dictionnaire scolaire, Le Robert Junior Illustré, Paris 1993.
- Larousse livre de Bard, Conjugaison, Edition Larousse, France Mai 2004.
- Le Petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique, Editions Larousse, Belgique Mai 1996.
- Yves Lacoste (Des idées géopolitiques plus ou moins antagonistes, Édition Dictionnaire précité, 1998.
-

Périodiques :

- Wacyni Laredj, Jeudi 06 Avril 2006, « rubrique ARTS et lettres, propos recueillis ». Journal el Watan.
- Denis Brahimi, Jeudi 15 mars 2007, « rubrique le soir des livres, propos recueillis ». Journal le Soir d'Algérie.
- Bchir Agour, Jeudi 15 Mars 2007, « rubrique le soir des livres, propos recueillis ». Journal le Soir d'Algérie.

Références sitographiques :

- Abdelhak Serhane, 1987 :21.cité par Fouad LAROUSSE. Écrire dans la langue de l'autre ? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb, http : // www.univrouen.fr/dyalang/ glottepol.

- Aurélia KLIMKIEWISZ, « Le brouillon de l'exilé », in Salah BASALAMAH, «Les nouvelles figures de l'exil », <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>.

Thèses consultées:

- Abdelkader Kourdouli et Abdelkrim Hadj « L'impact de l'espace sur le temps et les personnages dans cette aveuglante absence de lumière de Tahar Bendjelloum », sous la direction de Mr Larbi Benali, 2005-2006.
- Mokhtaria Sadou et Janid Makhoulf, « Le passage de l'humain à l'inhumain dans à quoi rêve les loups ? » De Yasmina Khadra, sous la direction de Mr Benali, 2005-2006.

Ouvrages de méthodologie :

- Florence Le Bras, *Les règles d'or pour rédiger un rapport, un mémoire, une thèse*, Édition Marabout 2004.

Ahmed Taleb, *Méthodologie de préparation des mémoires et des thèses guide du chercheur*, traduction : Madame Bendimred Nacera, Editions Dar El charb 2004).

Table des matières

	page
Introduction	07
<i>Chapitre I : Autour de l'oeuvre</i>	
1- Le contexte socio-historique de l'œuvre	10
1.1- Présentation de l'auteur	13
1.2- Le résumé de l'œuvre	14
1.3- Un fin tragique.....	15
2- La quête identitaire.....	16
<i>Chapitre II : Structure et instances narratives</i>	
1-La structure du roman	22
2-Les différents constituants du récit	24
2.1-Narrateur/ Auteur	24
2.2- Narrataire/ Lecteur	26
2.3- Récit / narration	28
3- Le temps	31
3.1- Le temps de la fiction	31
3.2- Le temps de la narration	32
<i>Chapitre III : Les Chronotopes de l'exil</i>	
1- le chronotope.....	35
2- L'exil	37
2.1- Qu'est-ce l'exil ?.....	37
3- Analyse du chronotope dans le roman	38

3.1- marché aux puces.....	38
3.2- Le bar.....	39
3.3- L'atelier	39
3.4- Le foyer	39
3.5- Le manuscrit	40
3.6- Le lit	41
Conclusion.....	44
résumé	
Bibliographie	